Le Mari de ma fille, V.
Anicet & J. Cordier.

25 Août 1840.

SCÈNE XI.

LE MARI DE MA FILLE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par MM. Ancelot et Jules Cordier,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 25 AOUT 1840.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
THÉVENOT, propriétaire riche.	M. FONTENAY.	JENNY MALLARD, jeune orpheline.	Mme DOCHE.
LEBIDOIS, son gendre.	M. RAVEL.	THÉRÈSE, servante de Thévenot. .	Mme RAVEL.
Mme LEBIDOIS, fille de Thévenot.	Mme LEMARTELEUR.		

La scène se passe à Paris, chez Thévenot.

NOTA. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre; le premier indiqué occupe la gauche du spectateur.

Le théâtre représente un salon dans la maison de M. Thévenot. Au fond deux portes, et au milieu une cheminée avec du feu. L'une de ces portes mène au dehors, l'autre conduit dans l'appartement de Thévenot. A droite du spectateur, au premier plan, une porte ; au deuxième plan, du même côté, une fenêtre. A gauche, une porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, *seule, entrant en scène par la porte latérale du premier plan à droite, et parlant a Jenny hors de vue.*

Oui, mam'selle Jenny, oui; dès que M. Thévenot sera sorti de son appartement, je vous avertirai; travaillez ou chantez tranquille. (*A elle-même.*) Brave jeune demoiselle! comme c'est doux, timide et affectueux! comme ça vient là, tous les matins, attendre que monsieur sorte de son cabinet, pour être la première à lui souhaiter le bonjour! C'est-il, ça, des attentions!... mais faut être juste; monsieur mérite bien qu'on l'aime et qu'on l'estime. Un homme espirituel, sensible, veuf... encore dans l'âge, et qui ne s'occupe qu'à faire le bonheur d'une pauvre orpheline... Je dis, moi, que des pareils caractères, ce n'est pas commun par le temps qu'il fait.

AIR de *Partie et revanche.*

J'sais qu'malgré ça la médisance
Sur monsieur cherche à s'exercer,
Et que de mam'zelle la présence
Souvent ici donne à penser,
Aux méchans ça donne à penser.
Mais qu'on le blâme, ou qu'on le fronde,
Un homme est toujours homm' de bien,
Quand il est mal jugé par tout le monde,
Et qu'ses domestiqu's le jug'nt bien.

SCENE II.

THÉRÈSE, THÉVENOT.

THÉVENOT, *entrant par la porte du fond à gauche de la cheminée. Sa toilette est élégante et de bon goût. A lui-même.*

Il y a des jours où mon tailleur n'a pas le sens commun... Je suis sûr que cet habit-là me fait des plis partout. (*Il aperçoit Thérèse.*) C'est toi, Thérèse? est-ce que mon habit ne me gêne pas un peu? regarde donc.

THÉRÈSE.

Oh! non, monsieur, au contraire.

THÉVENOT, *souriant.*

Alors, c'est moi qui gêne mon habit.

THÉRÈSE.

Du tout, monsieur, du tout, votre habit et vous, vous êtes fait l'un pour l'autre... comme qui dirait deux jeunes amoureux.

THÉVENOT, *de même.*

Oui, deux amoureux qui se disputent... Ah! est-ce que Jenny n'est pas encore descendue?

THÉRÈSE.

Pardon, monsieur, elle est là, dans ce cabinet que vous avez fait arranger, et où vous savez qu'elle vient quelquefois faire de la musique ou de la broderie en attendant que vous soyez visible. Une fille n'aurait pas plus de respect et de prévenances pour son père.

THÉVENOT.

Allons, c'est bon, c'est bien... laisse là tous ces titres de fille et de père, qui d'ailleurs me rappellent toujours...

THÉRÈSE.

Oui, qui vous rappellent le malheureux mariage de mam'selle Louise, votre fille, avec ce M. Lebidois de Bordeaux... un vieux sournois de jeune homme qui ne se donnait que vingt-cinq ans et qui en avait plus de dix avec.

THÉVENOT.

Si ce n'était que ses trente-six ou trente-huit ans... pardié, il y a des hommes encore plus âgés que lui et qui peuvent plaire à des femmes tout aussi jeunes que ma fille... mais c'est son caractère! Un monsieur qui, même avant son mariage, se permettait de me faire des observations sur mes dépenses, me prêchait l'ordre, l'économie, la sagesse... que sais-je? un égoïste, un sot, un avare... avare de l'argent que je possède, bien entendu... enfin, tout ce qu'il y a de plus gendre dans les gendres.

THÉRÈSE.

Ah! monsieur, si vous n'aviez pas été si bon, si faible, ce mariage-là ne se serait jamais fait.

THÉVENOT.

Mais je m'y suis opposé tant que j'ai pu... Rappelle-toi donc!... Louise s'est mariée malgré moi.

THÉRÈSE.

Malgré vous. . avec votre consentement.

THÉVENOT.

Sans doute! je ne pouvais pas toujours résister à ses larmes.

THÉRÈSE.

Pleurer pour avoir un pareil mari! Mlle Louise, si gentille! si aimable!... Ah! je me disais à part moi, dans ce temps-là, il y a là-dessous quelque chose qu'on ne sait pas! (*A part.*) Et je l'ai su depuis, ce qu'il y avait!

THÉVENOT.

Toujours est-il qu'elle l'a épousé et qu'elle est partie avec lui.

THÉRÈSE.

Aussi, qu'est-il arrivé, quelques mois après son départ?... c'est que vous, un beau jour où vous vous ennuyiez d'être triste et seul, vous avez fait venir Mlle Jenny, qui, à cette heure, est tout pour vous.

THÉVENOT.

Oh! oui! tu as raison!... tout pour moi!

AIR : *Muse des bois.*

M'occuper d'elle est ma plus douce tâche;
La contenter est mon plus grand plaisir :
Quand on vieillit, oh! comme l'on s'attache
Aux amitiés qu'on peut encor saisir!
On craint toujours que ce soient les dernières,
Et l'on se dit, en soignant son trésor :
Je peux du temps braver les lois lois sévères,
Puisque quelqu'un veut bien m'aimer encor!

THÉRÈSE.

Oh! quant à ça, vous pouvez compter qu'elle vous aime.

THÉVENOT, *vivement.*

Elle te l'a dit?

THÉRÈSE.

Certainement! tout-à-l'heure encore, en jouant de son piano!... (*On entend les sons d'un piano.*) Tenez... l'entendez-vous?

THÉVENOT, *écoutant.*

Chut!... ah! si je ne craignais pas de la contrarier...

THÉRÈSE.

Allez donc!... elle chante... elle ne peut pas être contrariée... Je ne chante jamais que quand je suis contente, moi!

Thévenot ouvre la porte du cabinet où est Jenny, et il entre avec précaution.

SCENE III.

THÉRÈSE, *puis* LEBIDOIS.

THÉRÈSE, *seule, un instant.*

Quel brave homme, mon Dieu! quel brave homme!... En voilà un qui mérite d'être heureux!

LEBIDOIS, *ouvrant la porte à droite de la cheminée, et s'arrêtant au fond; à lui-même.*

C'est bien ici!... je reconnais parfaitement les êtres. (*Désignant Thérèse.*) En voilà même un... être... qui n'est pas changé!... Toujours vieux! (*Il s'avance.*) Dame Thérèse...

THÉRÈSE, *se retournant.*

Monsieur Lebidois!... le gendre de monsieur!..

LEBIDOIS.

Moi-même, si vous voulez bien le permettre! Arrivé de Bordeaux hier au soir par la messagerie Laffitte et Caillard, et transporté ici, ce matin, par la commodité d'un omnibus.

THÉRÈSE.

Ah bien! Dieu merci!... Monsieur va être joliment content de la surprise!

LEBIDOIS.

Je me plais à le croire!... Et comment se porte-t-il, ce papa de ma chère épouse?

THÉRÈSE.

Très-bien, jusqu'à présent!... il ne sait pas encore que vous êtes à Paris.

LEBIDOIS.

Pardonnez-moi, aimable gouvernante!... il n'y a pas une heure, il a été prévenu de notre arrivée par une lettre.

THÉRÈSE.

Une lettre?...

LEBIDOIS.

Oui, dans laquelle sa fille lui demande si nous pouvons nous présenter chez lui.

THÉRÈSE.

Monsieur n'a rien reçu du tout.

LEBIDOIS.

Attendez!... si j'avais oublié de la remettre au commissionnaire? (*Il fouille dans sa poche.*) Tout juste!... la voici!... vous la donnerez vous-même au beau-père.

THÉRÈSE.

Il n'y a pas besoin de lettre pour le prévenir, puisque vous voilà.

LEBIDOIS.

Ça le préviendra deux fois!. . il n'y a pas de mal! (*A part.*) C'est adroit d'avoir fait semblant d'oublier la lettre de mon épouse!... Comme cela je peux observer sans qu'on m'ait attendu. (*Haut.*) Ah çà! respectable gouvernante, nous disons donc que tout va bien ici?... qu'il ne s'y passe rien... d'extraordinaire?

THÉRÈSE.

Dam', en fait d'extraordinaire, je ne vois que vous.

LEBIDOIS.

A merveille! De façon que le cher papa vit toujours bien tranquillement?... Pas de grands dîners?... pas de bals, n'est-ce pas?... C'est si fatigant!... et si coûteux!... Il faut qu'il se ménage!... Recommandez-lui cela... de votre part... Et de se coucher de bonne heure!... de se lever... Eh mais! est-ce qu'il serait encore en contact avec son oreiller?... il est au moins... (*Il fait le geste de tirer sa montre.*) Ah! mon Dieu!... j'oublie que j'ai cassé ma montre en descendant de la diligence... l'émotion, en songeant que j'allais revoir le beau-père... il devrait m'en tenir compte! (*Il regarde à la cheminée.*) Eh! eh!... en voilà une superbe! (*Il la décroche et la regarde.*) La mienne était d'argent... celle-ci est en or! et à répétition!

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Avec ce bijoux précieux,
Garant d'un avenir prospère,
J'aurais sans cesse sous les yeux
Le souvenir de mon beau-père :
Grâce au talent de l'horloger,
Cette montre, au devoir fidèle,
Ne doit jamais se déranger...
Et je voudrais qu'il fît comme elle!

THÉRÈSE.

Permettez! permettez!... c'est la montre de monsieur... du moins c'est une nouvelle montre qu'il vient de s'acheter.

LEBIDOIS.

Une nouvelle montre?... il vient de l'acheter? et il en a une autre?... J'ai deviné!

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que vous avez deviné?

LEBIDOIS.

Je vous dis que j'ai deviné!... Qu'est-ce qu'il ferait d'une seconde montre?... ah! si c'était une montre de femme... je ne dis pas! parce que... mais non!... Allons, c'est bien! c'est très-bien à lui d'avoir pensé à moi!

THÉRÈSE.

Hein?

LEBIDOIS, *replaçant la montre.*

Je me trouverai là tout à point pour recevoir son cadeau... ça évitera les frais de port.

THÉRÈSE, *à part.*

Prends garde de le perdre!

LEBIDOIS.

C'est un bon père que le papa Thévenot!... Il aime bien sa fille... et par conséquent il doit m'aimer, moi que sa fille a épousé par amour.

THÉRÈSE.

En voilà de drôles d'idées!

LEBIDOIS.

Je trouve que les parens ont parfaitement raison de ne pas attendre leur mort pour faire des heureux.

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que vous parlez de mort?... Elle est bien loin, j'espère, de cette maison-ci!... Un homme de quarante-cinq ans!

LEBIDOIS.

Je lui en soupçonne quarante-six.

THÉRÈSE.

Pas encore!... et il est très-bien portant, et fort gai, quoiqu'il soit veuf.

LEBIDOIS.

Parce qu'il est veuf!... cependant... (*A part*) De l'adresse! (*Haut.*) Dites-moi, dame Thérèse, est-il bien... complètement veuf?

THÉRÈSE.

Plaît-il?

LEBIDOIS.

Je me suis laissé dire à Bordeaux par un de mes amis qui visite tous les ans la capitale des beaux-arts et des beaux-pères, je me suis laissé

dire, dis-je, que le papa Thévenot se donne l'agrément d'une... d'une demoiselle de compagnie... ou quelque autre analogue.

THÉRÈSE.

Analogue?...

LEBIDOIS.

Ce n'est pas que je le blâme!... au contraire!.. je trouve cela très-drôle... et très-moral... du moment que la vertu... et la fortune paternelles ne sont point compromises...

THÉRÈSE.

Est-ce que, par hasard, vous auriez l'infâmie de croire...?

LEBIDOIS.

Je n'ai l'infamie de rien du tout, dame Thérèse!... puisque je vous répète que je comprends ça... que je trouve cela très-drôle!

THÉRÈSE.

Comment? parce que Mlle Jenny, une brave et bonne demoiselle, viendra, de temps en temps, causer une heure ou deux avec monsieur?

LEBIDOIS.

A quelle heure... cette heure... ou deux?...

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que ça vous fait?

LEBIDOIS.

Oh! mon Dieu! pas grand'chose!... Histoire de savoir si c'est le soir ou le matin?... Voilà!

THÉRÈSE.

Fi!... c'est une horreur!... une pauvre jeune personne, dont le père est mort, qui a porté le deuil plus de quinze mois, et, pendant tout ce temps-là, n'a presque pas bougé d'avec sa tante...

LEBIDOIS.

Ah!... il y a une tante?

THÉRÈSE.

Certainement.

LEBIDOIS.

Une vraie tante?

THÉRÈSE.

Comment?

LEBIDOIS.

Ah! c'est que je me suis laissé dire à Bordeaux, par mon ami, qui visite tous les ans la capitale des beaux-arts et des beaux-pères, qu'on voyait quelquefois à Paris des individus qui n'avaient ni famille ni mobilier, et à qui l'on fournissait tout en même temps.

THÉRÈSE.

Par exemple!

LEBIDOIS.

Mon ami prétend qu'on loue ici des tantes et des fauteuils... à prix fixe.

THÉRÈSE.

Quelle abomination!... Apprenez, monsieur, que c'est une respectable dame âgée qui habite avec sa nièce le petit appartement de là-haut, au second.

LEBIDOIS.

L'étage ci-dessus?... très-bien! (*A part, en remontant la scène*) Au fait, c'est possible! mon ami de Bordeaux est passablement amateur de cancans. (*On entend toucher du piano dans le cabinet.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

THÉRÈSE, *embarrassée.*

Ça?...

LEBIDOIS.

Oui.

THÉRÈSE, *à part.*

Avec ses idées, s'il se doutait...? (*Haut.*) C'est un ami de monsieur qui s'amuse à jouer des airs.

LEBIDOIS.

Et à chanter!... Il a une voix de femme bien agréable cet ami-là.

THÉRÈSE.

Oh! quand on sait la musique...

LEBIDOIS.

C'est juste!

AIR : *Une valse légère.* (Doche.)

A part.

Je ne suis pas musicien, mais gendre,
Et sur ce point je veux être éclairci :
Je vais monter là haut, pour mieux comprendre,
Les drôles d'airs que l'on me chante ici.

Haut.

De vos discours, je goûte le mérite,
Mais le piano, je ne puis le sentir,
Lorsque je l'entends, ça m'irrite,
Et je me vois obligé de sortir.

ENSEMBLE.

LEBIDOIS.

Je ne suis pas musicien, mais gendre, etc.

THÉRÈSE.

Ah! quel malheur d'avoir un pareil gendre!
D'étonnement j'en ai le cœur saisi :
Il est capable, à c'que je peux comprendre,
De vouloir tout bouleverser ici.

Lebidois sort par le fond, la porte à droite de la cheminée.

THÉRÈSE, *le suivant des yeux.*

Eh bien! où est-ce qu'il va...? Je crois, Dieu me pardonne, qu'il monte au lieu de descendre?

SCENE IV.

JENNY, THÉVENOT, THÉRÈSE.

THÉVENOT, *à Jenny.*

Cette romance est charmante.

JENNY.

C'est pour vous que je l'ai chantée.

THÉVENOT.

Avec un talent, une perfection...!

JENNY.

Oh! si vous me flattez, je chanterai très-mal une autre fois.

THÉVENOT.

Je vous en défie.

THÉRÈSE, *descendant la scène et les apercevant.*

Ah! monsieur, c'est vous?... Voilà bien autre chose!... vous ne savez pas? votre gendre qui est ici!...

THÉVENOT, *stupéfait.*

M. Lebidois? le mari de ma fille?

THÉRÈSE.

En propre original; et il vient d'apporter lui-même la lettre qui vous annonce son arrivée.

Elle lui remet la lettre; puis va causer avec Jenny pendant l'a-parté de Thévenot.

JENNY.

Mon Dieu, mon ami, comme vous paraissez inquiet, mécontent!... cette nouvelle...

THÉVENOT.

Me trouble un peu, j'en conviens: j'étais si loin de m'attendre!... (*A part.*) Encore, si c'était ma fille? deux femmes entre elles peuvent s'expliquer, s'entendre. (*A lui-même, après avoir ouvert la lettre.*) Une lettre de Louise! (*Avec joie.*) Ah! elle m'écrit donc? (*A Jenny.*) Vous permettez? (*Lisant à l'écart et se parlant à lui-même.*) Comment?... mais... elle est arrivée!... Une faillite, dit-elle, qui la force à faire ce voyage... un de ses correspondans de Paris qui lui emporte quelques milliers d'écus... Un M. Sommerville!... Sommerville?... je ne connais pas! Enfin, n'importe!... Puis elle me demande pardon... elle me prie de la recevoir? (*Avec émotion.*) Et pourquoi ne te recevrais-je pas, malheureuse enfant? ai-je jamais refusé?... (*A Thérèse.*) Envoie Joseph tout de suite, rue Saint-Honoré, hôtel des messageries, et qu'il dise à ma fille que je l'attends... qu'elle vienne!... Va, Thérèse.

Thérèse sort par le fond.

JENNY.

Votre fille est à Paris?... oh! que j'aurai de plaisir à la voir!

THÉVENOT.

Elle aussi... je l'espère du moins... car, malgré ses torts envers moi, elle est bonne... et si les idées de la province... surtout les idées de son mari n'ont pas exercé leur influence... C'est que vous ne pouvez pas vous figurer quel est cet homme-là!... Rien que de penser que je vais le voir, tout mon sang se bouleverse, et si je ne me tenais à quatre, je crois que je le...

JENNY.

Oh!...

THÉVENOT.

Vous le verrez, vous l'entendrez!... Il m'interrogera sur mes goûts, sur mes habitudes... sur vous-même, peut-être?... oui, sur vous-même, Jenny!... Il poussera l'esprit d'inquisition et d'impertinence jusqu'à me demander depuis quelle époque je vous connais... a quel titre vous venez ici... qui vous êtes?... Mais je lui promets bien!...

JENNY.

Qui je suis?... Eh bien! pourquoi ne lui diriez-vous pas que je suis une pauvre orpheline bien à plaindre sans vous?... Élevée dans l'espérance d'une fortune indépendante, tout-à-coup j'appris la mort presque subite de mon père... qui sans doute fut causée par le chagrin de sa ruine.

THÉVENOT.

Sa probité, son affection pour ses enfans m'étaient connues; comment ne me serais-je pas intéressé à vous... à votre frère?... il ne pouvait rien pour vous, lui! simple sous-lieutenant, retenu dans une garnison lointaine au moment où la mort vous enlevait votre père...

JENNY.

Que serais-je devenue?... oh! je veux que votre gendre connaisse toutes vos bontés!

THÉVENOT.

Chère Jenny!

JENNY.

Si vous saviez comme je vous aime!

THÉVENOT.

Vous m'aimez?

JENNY.

Oh! beaucoup! beaucoup!

THÉVENOT.

Et vous m'aimeriez assez pour me... pour m'aimer toujours?

JENNY, *souriant.*

Pourquoi changer ses habitudes quand elles sont bonnes?

THÉVENOT.

Jenny, que votre âme est noble!... comment ne pas tout faire pour que votre vie soit heureuse?... A propos, et de l'argent... je gage que vous n'en avez plus?

JENNY.

Si fait!

THÉVENOT.

Bien peu!... (*Lui remettant un billet de banque.*) Tenez, voici cinq cents francs.

JENNY.

Comment!... encore à nous?... ô mon ami!

AIR: *Vaudeville de Préville et Taconnet.*

Que de bontés pour mon frère et pour moi!
Comment jamais pouvoir les reconnaître?
Thévenot fait un mouvement.
Ce sentiment vous déplaît, je le voi,
Vous semblez me blâmer de le laisser paraître?
Je vous croyais plus généreux...
A notre cœur n'imposez pas silence!...
Doit-on, lorsqu'on fait des heureux,
Leur ôter la reconnaissance?

THÉVENOT.

De la reconnaissance!... mais vous ne m'en devez pas, je vous l'ai déjà dit... cette nouvelle somme vous appartient, et, comme les précédentes, c'est un à-compte que j'ai arraché à l'un des nombreux débiteurs de votre père.

JENNY.

Que vous nommez?

THÉVENOT.

Vous ne le connaissez pas; c'est un monsieur... ma foi, son nom... Ah! un monsieur Sommerville... oui, Sommerville... un banquier.

JENNY.

Que vous êtes bon de prendre tant de soins!... grâce à vous, je suis maintenant hors d'inquiétude, car après dix-huit mois d'absence, mon frère est arrivé aujourd'hui.

THÉVENOT.

Je le sais.

JENNY.

Il rapporte d'Alger un peu de gloire et une bonne envie d'y ajouter un peu de plaisirs...

THÉVENOT.

Je veux le fêter aussi, moi, ce cher Gustave, et lui donner un souvenir de la joie que me cause son retour. (*Il va décrocher la montre à la cheminée.*) Voyez ceci, que j'ai acheté... avec votre argent, bien entendu... une petite créance, dont je ne vous avais point parlé et que je destinais à cette emplette.

SCENE V.

JENNY, THÉVENOT, LEBIDOIS.

Lebidois arrive doucement au fond et s'y arrête.

LEBIDOIS, *a part, au fond.*

Elle n'est pas là-haut... oh! c'est elle sans doute?... Sapristi!... une bien jolie femme!

JENNY, *à Thévenot, qui lui remet la montre.*

Quelle belle montre!

LEBIDOIS, *à part, au fond.*

Il lui donne sa montre!... c'est-à-dire ma montre!

JENNY.

Et c'était pour mon frère...

THÉVENOT.

Oui.

LEBIDOIS, *à part, au fond.*

Ah! le frère aussi!

JENNY.

Mais c'est trop beau pour un sous-lieutenant.

LEBIDOIS, *à part, au fond.*

Sous-lieutenant!... Diable!

JENNY.

Allons, je vais vite lui envoyer ce précieux cadeau rue de la Pépinière, où il est en ce moment.

LEBIDOIS, *à part, au fond.*

Rue de la Pépinière!... je ne l'oublierai pas.

JENNY.

En voilà des biens en un jour... une montre et un billet de cinq cents francs!

LEBIDOIS, *à part, au fond.*

Et cinq cents francs!... Je suis dépouillé!

Il s'avance vivement.

THÉVENOT.

Ah! c'est vous, monsieur!... vous étiez là?

LEBIDOIS, *troublé.*

Avec le plus grand plaisir... certainement... enchanté...

THÉVENOT, *à part.*

Il m'espionnait.

JENNY.

Je vous laisse, mon ami.

LEBIDOIS, *à part.*

Elle le laisse... Son ami!

THÉVENOT, *à Jenny.*

Monsieur est le mari de ma fille.

JENNY.

Ah!

LEBIDOIS.

Votre très-humble, madame... à l'avantage...

JENNY, *à part.*

Pourquoi donc me regarde-t-il ainsi?

Elle sort par le fond, reconduite par Thévenot.

SCENE VI.

LEBIDOIS, THÉVENOT.

THÉVENOT, *à lui-même.*

Maintenant à nous deux!

LEBIDOIS, *à Thévenot.*

Parfait, beau-père! parfait!... une taille, des épaules, une montre, des billets de banque...

THÉVENOT, *à part.*

Diable!... il m'a vu lui donner...

LEBIDOIS.

Riche personne!... créature magnifique... une robe du matin d'une élégance... combien ça peut-il coûter à peu près une robe comme ça?... cent francs?

THÉVENOT.

Je l'ignore, monsieur.

LEBIDOIS, *riant.*

Vous l'ignorez?... farceur de beau-père!

Il fait le geste de frapper sur le ventre de Thevenot.

THÉVENOT, *reculant.*

Ne me touchez pas, je vous prie.

LEBIDOIS.

Je n'ai pas touché, je ne touche rien... pas même cinq cents livres, comme cette jeune et intéressante étrangère.

THÉVENOT.

C'est que, monsieur, cette jeune et intéressante étrangère, comme vous dites, a peut-être plus de droits que vous à mon affection et à ma fortune.

LEBIDOIS, *souriant.*

D'autres droits... possible; mais plus de droits, non, oh! non.

THÉVENOT.

Vous croyez?

LEBIDOIS.

Avant tout, vous aimez votre fille, votre fille unique... c'est elle qui a des droits... et comme elle m'a épousé par amour... car c'était un amour...

THÉVENOT.

Aveugle!

LEBIDOIS.

Pourquoi donc ça?

THÉVENOT.

Mais les droits de Jenny... il serait trop long de vous les expliquer... d'ailleurs, je ne veux pas vous les expliquer.

LEBIDOIS.

Suffit! suffit!... je comprends.

THÉVENOT.

Non, monsieur, vous ne pouvez pas comprendre.

LEBIDOIS.

Pardonnez-moi! pardonnez-moi!

THÉVENOT.

Sachez seulement que je regarde comme un devoir d'assurer le sort de Jenny.

LEBIDOIS, *à part.*

Il me dit cela tranquillement!... (*Haut.*) Mais...

THÉVENOT, *le regardant fixement.*

Eh bien! mais?...

LEBIDOIS.

Écoutez donc!... on épouse une fille unique... on fait ses arrangemens...

THÉVENOT, *le regardant.*

Hein?

LEBIDOIS.

C'est-à-dire, on a des idées... (*Thévenot le regarde.*) Non... on n'a pas d'idées... mais on se dit: J'ai un beau-père qui est un honnête homme, oui, le plus honnête homme du monde... et qui ne voudrait pas faire le plus léger tort à ses enfans et à ses petits-enfans... les intérêts d'un fils issu de son propre sang.

THÉVENOT, *avec étonnement.*

Vous avez un fils?

LEBIDOIS.

Oui, oui... c'est mon intention d'en avoir un... dans trois ou quatre ans... et je l'appellerai Théophraste... une idée que j'ai!...

THÉVENOT, *entre ses dents.*

Imbécile!...

LEBIDOIS, *qui l'a entendu.*

Théophraste?... Je vous assure qu'il sera très-spirituel, au contraire... un enfant qui promet... et vous qui aimez tant votre fille.

THÉVENOT.

Ma fille?... oui, j'avais compté sur elle pour charmer les derniers jours de ma vie.

LEBIDOIS.

Est-ce que nous ne les charmons par les derniers jours de votre vie?... (*Thévenot lève les épaules.*) Dam', voyons, est-ce ma faute?... mes affaires m'appellent à Bordeaux... et les affaires avant tout!... Je ne laisse jamais prendre aux autres ce qui m'appartient, moi!... Je crois que je ferais plutôt tout le contraire!... Forcé de partir, j'emmène ma femme... elle doit me suivre, elle qui m'a épousé par amour... Mais qui pouvait se douter qu'un homme si sage... si...

THÉVENOT, *impatienté.*

Finirez-vous?...

LEBIDOIS.

Une affaire m'appelle à Paris... J'arrive avec ma femme...

THÉVENOT.

Eh bien?...

LEBIDOIS.

Eh bien! j'allais l'amener ici... mais je ne savais pas au juste... et, dans l'état des choses, ma femme ne doit peut-être pas...

THÉVENOT.

Ne pas venir?.. lorsqu'on est allé la chercher de ma part?... Et, tenez, monsieur, la voici!...

LEBIDOIS, *à part.*

Si l'autre arrive, ça va faire un joli ménage!...

SCENE VII.

LEBIDOIS, Mme LEBIDOIS, THÉVENOT.

Mme LEBIDOIS, *allant vers Thévenot.*

Mon père!...

Elle s'arrête en voyant l'expression du visage de Thévenot.

THÉVENOT, *à part.*

Malgré ses torts, comme je l'embrasserais, si son sot époux n'était pas là!...

LEBIDOIS, *bas à sa femme.*

Tu aurais mieux fait de rester à l'hôtel.

THÉVENOT.

Il y a long-temps que je t'attendais, Louise.

Mme LEBIDOIS.

Pardon, mon père, si je ne me suis pas présentée chez vous plus tôt... je vous savais irrité contre moi.. vos lettres étaient si rares et si froides!...

THÉVENOT.

Comme les tiennes, ma fille.

LEBIDOIS, *à part.*

Et dix-huit sous de port!

Mme LEBIDOIS.

Je craignais qu'en arrivant comme cela chez vous sans vous prévenir... Allez, mon père, il a bien fallu que j'eusse peu de confiance dans mon mari, et que je tremblasse qu'il ne fît quelques gaucheries...

LEBIDOIS.

Hein?...

Mme LEBIDOIS.

Dans nos affaires!... et que cette faillite m'inquiétât sérieusement, pour avoir osé venir à Paris.

Elle soupire.

THÉVENOT.

Que veux-tu dire?... Cette faillite menacerait-elle réellement ta fortune?... Tu as l'air abattu, souffrant...

Mme LEBIDOIS.

Je crois bien!... Depuis que je suis là, vous ne m'avez seulement pas encore...

THÉVENOT, *l'embrassant.*

Chère enfant!...

LEBIDOIS.

C'est comme moi, beau-père... Je remarque que vous ne m'avez pas encore offert le moindre rafraîchissement.

THÉVENOT, *à sa fille.*

Que tu m'as causé de chagrins!... mais oublions cela!... et dis-moi, ce banquier?...

Mme LEBIDOIS.

Nous perdons très-peu de chose avec lui, et, en tout cas, il nous resterait encore huit mille livres de rentes.

THÉVENOT.

Ah! tant mieux!

LEBIDOIS, *à part.*

Et quinze que nous aurons un jour du beau-père... (*Haut.*) Total vingt-trois!

THÉVENOT.

Vous dites?..

LEBIDOIS.

Je dis vingt-trois!... c'est une addition que je fais.

THÉVENOT, *à part.*

Je comprends !... Il est permis d'être gendre... mais pas tant que ça !... (*Haut.*) Dis-moi, Louise, et tes malles, où sont-elles donc?

Mme LEBIDOIS.

Encore à l'hôtel !... avant de vous avoir vu, je n'osais...

THÉVENOT.

Quel enfantillage!... (*A Lebidois.*) Voyons, monsieur, faites donc apporter ici tout de suite les malles de votre femme.

LEBIDOIS, *bas à sa femme.*

Tu ferais mieux de t'en revenir.

THÉVENOT.

Ah!... et en même temps, dites à Thérèse de préparer la plus belle chambre pour ma fille.

LEBIDOIS.

Pour votre fille?... eh bien! et moi?... où comptez-vous donc me loger?... (*Avec intention, en allant vers le cabinet du premier plan à droite.*) Là peut-être?...

THÉVENOT.

C'est un cabinet qui n'est pas du tout habitable.

Mme LEBIDOIS, *souriant.*

Je le sais mieux que personne.

AIR : *Vaudeville du Jour des noces.*

Je me souviens qu'aux jours de mon enfance,
Ce cabinet me servait de prison.

THÉVENOT, *vivement à Lebidois, qui faisait quelques pas vers le cabinet.*

D'y pénétrer je vous fais la défense.

LEBIDOIS.

Père barbare, oui, vous avez raison!
Je ne veux pas, que jamais on me loge
Dans un endroit où ma femme à gémi :
Ce cabinet ne fait pas votre éloge...
A part.
Et je ferais peut-être comme lui!

THÉVENOT, *à part.*

Il faut avoir une patience!... (*Haut.*) Mais allez donc, monsieur, allez chercher vos effets.

LEBIDOIS.

On y va chercher mes effets!... que diable... on y va!... Pourtant je ne suis pas fait pour être mon domestique, entendez-vous, beau-père?... je ne suis pas mon domestique!... Enfin, c'est égal... pour une fois!... (*A part.*) J'ai bien envie d'aller en même temps chercher des nouvelles de ma montre. (*Haut.*) A tout-à-l'heure, cher beau-père!... à tout-à-l'heure!...

THÉVENOT.

Mais allez donc, monsieur, allez donc!

SCENE VIII.

Mme LEBIDOIS, THÉVENOT.

THÉVENOT.

Enfin, il a consenti à nous laisser!.. ce n'est pas malheureux!... Il y a si long-temps, ma chère fille, que nous ne nous sommes trouvés ensemble!

Mme LEBIDOIS.

Hélas! oui, bien long-temps!... mon mariage et mon départ vous ont condamné à vivre seul.

THÉVENOT.

Seul?... non!... pas précisément!... j'ai d'abord mes domestiques, Thérèse et son mari... puis avec eux, de temps, en temps une personne... on te l'a dit peut-être? (*A part.*) Comment va-t-elle prendre cela?.. (*Haut.*) Je ne t'ai jamais parlé de cette circonstance... mais tu trouveras quelque changement dans mes habitudes.

Mme LEBIDOIS.

Ici? .. chez vous?...

THÉVENOT.

Oui... (*Apercevant Jenny, et à part.*) Allons, voilà mon changement qui arrive lui-même sans me laisser le temps de l'annoncer.

SCENE IX.

Mme LEBIDOIS, JENNY, THÉVENOT.

JENNY.

Je dérange sans doute une conversation bien intéressante ; mais monsieur est trop poli pour s'en plaindre, et madame est trop bonne pour ne pas me le pardonner.

Mme LEBIDOIS, *l'examinant.*

Eh mais, cette voix... ces traits... C'est toi, Jenny !

JENNY, *la regardant.*

Comment?... ah! mon Dieu! attends donc!...

Mme LEBIDOIS, *à Thévenot.*

Mon père, c'est une amie de pension.

AIR : *du Pré aux clercs.*

Mme LEBIDOIS, JENNY.

Quel moment enchanteur!
Je retrouve une sœur :
La presser sur mon cœur,
N'est-ce pas un bonheur?
D'un heureux souvenir,
Que le temps faisait fuir,
Le présent, l'avenir
Vont pour nous s'embellir.

ENSEMBLE.

THÉVENOT.

Quel moment enchanteur!
Elle trouve une sœur :
La presser sur son cœur
Est pour elle un bonheur!
D'un heureux souvenir,
Que le temps faisait fuir,
Le présent, l'avenir
Vont pour nous s'embellir.

Mme LEBIDOIS, *à Jenny.*

Mais combien y a-t-il donc de temps que nous nous sommes quittées?... Te rappelles-tu ?

JENNY.

Il y aura quatre ans aux vacances.

Mme LEBIDOIS, *souriant.*

Ah!... tu parles encore de vacances, toi?...

JENNY.

C'était notre seul bon temps.

Mme LEBIDOIS.

Laisse donc!... Et nos révoltes pendant les classes?... Quels cris! quel tapage!

JENNY.

Quelle joie!

Mme LEBIDOIS.

Et après, quel pain sec!

JENNY.

Te souviens-tu de Mathilde?

Mme LEBIDOIS.

Et Eudoxie?...

JENNY.

Qui avait toujours les mains rouges, même en été!

Mme LEBIDOIS.

Quel dommage!... une blonde!

JENNY.

Mais, à propos, tu n'es presque pas changée, toi, sais-tu?

Mme LEBIDOIS.

Toi, si fait!... tu es encore embellie.

JENNY.

Et toi, donc?

Mme LEBIDOIS.

Moi, non!... je suis mariée.

JENNY.

Folle!

THÉVENOT, *qui pendant ce temps s'était adossé à la cheminée au fond.*

Ah çà! on m'oublie, moi?... Il est vrai que je n'étais pas en classe avec vous.

Mme LEBIDOIS.

Excusez-nous, mon père!... quand on retrouve quelqu'un qu'on a connu en pension...

THÉVENOT.

Oui, oui, c'est tout simple!

Mme LEBIDOIS.

Vous n'êtes pas fâché?...

THÉVENOT.

Enchanté, au contraire, mon enfant!... car, puisque vous vous connaissez, vous vous aimerez... (*A lui-même.*) Et maintenant je suis tranquille.

AIR : *Walse de Robin des bois.*

Après une aussi longue absence,
On aime à causer en secret:
D'un témoin souvent la présence
Glace le cœur le plus discret.
Causez donc à loisir ensemble;
De vos beaux jours souvenez-vous!

JENNY.

L'heureux instant qui nous rassemble
Vient de nous les rappeler tous.

ENSEMBLE.

Après une aussi longue absence, etc.

Thévenot sort par la porte à gauche de la cheminée.

SCENE X.

Mme LEBIDOIS, JENNY.

Mme LEBIDOIS.

Ah çà! mais, d'abord, conte-moi donc?... comment as-tu pu savoir que j'étais ici?...

JENNY.

Par Thérèse, qui est montée me le dire au moment où je finissais de m'habiller pour sortir.

Mme LEBIDOIS.

Tiens!... tu connais donc Thérèse?

JENNY.

Si je la connais!...

Mme LEBIDOIS.

Et mon père?...

JENNY.

Beaucoup.

Mme LEBIDOIS.

C'est charmant.

JENNY.

Mais assieds-toi... nous causerons mieux.

Elle offre un siége à Mme Lebidois.

Mme LEBIDOIS.

Oh! pardon!... c'était à moi de te prévenir.

JENNY.

Entre amies!... cette chère Aglaé!...

Mme LEBIDOIS.

Aglaé?... ah! c'est juste!... tu ne me connais que sous ce nom-là... nous étions trois Louise à la pension, et pour ne pas confondre, on en avait débaptisé deux... J'étais une des martyres.

JENNY.

Si tu t'approchais du feu?... Tu as peut-être froid?... ou bien, si tu as besoin de quelque chose, vois-tu, ne te gêne pas... fais comme chez... (*Elle se reprend en riant.*) Tiens!... moi qui oublie que tu y es chez toi!... ah! c'est que je m'attendais si peu à retrouver ici mon ancienne compagne!...

Mme LEBIDOIS.

Moi aussi!...

JENNY.

Oh! moi, c'est tout naturel!... Ah! je n'ai pas mis un coussin sous tes pieds!... attends!...

Elle se lève; Mme Lebidois, qui, depuis un instant, la regarde avec surprise, se lève aussi. Jenny est entrée dans le cabinet.

Mme LEBIDOIS, *la suivant.*

Où va-t-elle?... (*Examinant l'intérieur du cabinet dont Jenny laisse la porte entr'ouverte.*) Un métier à broder!... un piano!... Et mon père qui tout-à-l'heure défendait à mon mari...

JENNY, *sortant du cabinet avec un coussin en tapisserie.*

C'est mon ouvrage!... Regarde!... n'est-ce pas que c'est assez gentil?... (*Étonnée du changement qu'elle remarque sur la figure de Mme Lebidois.*) Qu'a-t-elle donc?... quel changement!...

Elle a placé le coussin près du fauteuil.

Mme LEBIDOIS, *à part.*

C'est bien extraordinaire!... (*Haut.*) Jenny, tu n'es pas mariée?

JENNY.

Non!... pourquoi?

Mme LEBIDOIS.

C'est que tu aurais pu être la femme d'un de

nos parens ou d'un ami de mon père, et cette circonstance expliquerait... Mais non, ce n'est pas cela... Il est l'ami de ta mère... et sans doute elle est ici avec toi?...

JENNY.

Ma mère?... oh! il y a bien des années qu'elle est morte... je suis orpheline.

Mme LEBIDOIS.

Mais... mon père connaissait le tien?

JENNY.

Oui.

Mme LEBIDOIS.

Depuis... très-long-temps?

JENNY.

Je ne sais pas... Je ne l'avais jamais vu venir à la maison.

Mme LEBIDOIS.

Ah!...

JENNY.

Après la mort de mon père, mort soudaine dont on ne m'a pas voulu dire les détails, car j'étais allée, par son ordre, passer quelques jours chez ma tante, et c'est là que j'appris que j'étais orpheline sans fortune, peu de temps après, dis-je, je pensais à chercher dans mon travail un moyen de vivre, quand M. Thévenot arriva; il parla d'obligations qu'il avait contractées envers mon père, de services rendus qui lui faisaient un devoir de veiller sur mon frère et sur moi... il se montra pour tous deux l'ami le meilleur et le plus dévoué, et se chargea d'arranger nos affaires... Voilà, ma bonne amie, comment je suis devenue presque ta sœur.

Mme LEBIDOIS.

Chère Jenny!

JENNY.

Et, en cette qualité, je veux savoir tout ce qui te regarde; comment s'est fait ton mariage...

Mme LEBIDOIS, *soupirant.*

Ah!...

JENNY.

Pourquoi tu as choisi M. Lebidois?

Mme LEBIDOIS, *soupirant.*

Ah!...

JENNY, *souriant.*

Et pourquoi tu soupires en ce moment, et lèves les yeux au ciel comme une victime?

Mme LEBIDOIS.

Oui, victime de ma folie!... voilà tout!... Écoute: Caroline et Nathalie, l'une plus laide, l'autre plus pauvre, et toutes deux plus jeunes que moi, allaient se marier; moi... j'avais...

JENNY.

Qu'est-ce que tu avais... que tu n'oses pas dire?...

Mme LEBIDOIS.

J'avais rencontré dans un bal... dans deux bals même... un jeune officier charmant.

JENNY.

Là!... voyez-vous ça!

Mme LEBIDOIS.

Il n'avait vu que moi... n'avait parlé... qu'à moi... et m'avait dit...

JENNY.

Qu'il voulait t'épouser, j'en suis sûre.

Mme LEBIDOIS.

Il disait que nous nous convenions parfaitement; et que son père, dès qu'il lui aurait parlé, viendrait me demander au mien. Le lendemain, je vis ces demoiselles, et, sans m'expliquer, je leur annonçai que, moi aussi, j'allais me marier... Eh bien! ma chère, je n'entendis plus parler de M. Gustave.

JENNY, *étonnée.*

Il s'appelait Gustave?

Mme LEBIDOIS.

C'est ainsi que je l'avais entendu nommer... et je n'osai pas demander son autre nom... Je l'aurais su..... mais il ne revint plus dans cette maison où j'allais souvent, ne parut jamais chez mon père... et Caroline se moquait de moi, disait que j'avais menti, que personne ne me demandait... Alors, pour lui faire voir qu'on voulait de moi, j'acceptai M. Lebidois, qui se présenta, et je forçai mon père à consentir à ce mariage. D'ailleurs, que m'importait, puisque ce n'était pas M. Gustave?... Je préférai même M. Lebidois, parce que je me disais:

AIR d'*Yelva.*

En voyant à quelle alliance
L'abandon, hélas! me livra,
Peut-être de son inconstance
L'infidèle un jour rougira!
Et pour qu'il vît de sa conduite horrible
Que, loin de lui, rien ne me consolait,
J'aurais voulu, si c'eût été possible,
Que mon mari fût encore plus laid.

JENNY.

Oh! que tu as été enfant, mon Dieu!...

Mme LEBIDOIS.

Après cela, il m'aime... il est bon... au fond!... et je fais tout ce que je peux pour l'aimer.

JENNY.

Que je voudrais te voir heureuse, toi, quand je dois tout mon bonheur à ton père!... Ce matin encore, quelqu'un qui me devait une petite somme me l'a remboursée, grâce à lui.

Mme LEBIDOIS.

Ah!...

JENNY.

Oui, un banquier qui avait fait de mauvaises affaires.

Mme LEBIDOIS.

Ils ne font donc plus autre chose?...

JENNY.

C'est un monsieur Sommerville.

Mme LEBIDOIS *étonnée.*

Sommerville?... et il t'a payée?

JENNY.

Cinq cents francs que ton père m'a remis.

Mme LEBIDOIS.

Mais c'est impossible.

JENNY.

Je t'assure.

Mme LEBIDOIS.

Je dois le savoir, mon mari est créancier de la faillite.

JENNY.

Lui aussi?...

Mme LEBIDOIS.

Et on ne paiera rien.

JENNY.

Rien, dis-tu?

Mme LEBIDOIS.

Rien avant un an... si on paie.

JENNY.

Mais... monsieur Thévenot m'a donc trompée?

Mme LEBIDOIS.

Oh, non!

JENNY.

Et tout cet argent que j'ai reçu de lui depuis dix-huit mois?...

Mme LEBIDOIS.

T'appartenait sans doute.

JENNY.

Comme celui-là peut-être?... Oh, je ne sais plus que croire?... serais-je pauvre?... ne vivrais-je que de ses bienfaits?...

Mme LEBIDOIS.

En tout cas, un ami de ta famille aurait le droit d'être généreux.

JENNY.

Sans mon consentement?... oh! non... Je suis jeune, j'ai du courage!... je peux travailler!... Que faut-il donc penser, mon Dieu?...

Elle s'assied.

Mme LEBIDOIS.

Allons, Jenny, calme-toi!...

SCENE XI.

Mme LEBIDOIS, LEBIDOIS, JENNY.

LEBIDOIS, *à lui-même, au fond.*

Mon épouse avec cette femme!.... quelle horreur!...

Mme LEBIDOIS, *se retournant.*

Quelle horreur!... que voulez-vous dire?

LEBIDOIS.

Est-ce que j'ai dit quelle horreur?... ah! oui... quelle horreur... de temps!... voyez comme je suis fait... une pluie... un froid...

Mme LEBIDOIS.

D'où venez-vous donc?

LEBIDOIS.

Je viens de la rue de la Pépinière.

JENNY, *se levant vivement.*

Comment!... serait-ce de la caserne?

LEBIDOIS.

Possible!

Mme LEBIDOIS.

Et qu'alliez-vous chercher là?

JENNY.

Ce n'est pas mon frère sans doute?

LEBIDOIS.

Qui sait?

JENNY.

Mais... est-ce que vous le connaissez, monsieur?

LEBIDOIS.

Il n'est pas défendu de faire connaissance.

Mme LEBIDOIS.

Pourquoi cet air mystérieux?... Que pouviez-vous avoir à dire à son frère?

LEBIDOIS.

Des choses fort intéressantes pour lui peut-être?... et je me sais bon gré de ma démarche, car c'est un jeune homme bien distingué... un militaire rempli d'honneur... et qui a un fameux poignet... il était loin de soupçonner...

JENNY, *avec anxiété.*

Quoi donc, monsieur?

LEBIDOIS.

Mais sa ruine complète, le dénument absolu où son père l'a laissé.

JENNY.

Sa ruine!... en êtes-vous sûr, vous?

LEBIDOIS.

Parfaitement sûr!... j'ai eu des renseignemens positifs!... Quand votre père s'est tué...

JENNY.

Il s'est tué?...

LEBIDOIS.

Ah! c'est juste!... on vous a laissé ignorer... Il n'avait plus le moindre sou.

JENNY.

Il serait donc vrai?

LEBIDOIS, *à sa femme.*

Alors, j'ai félicité cet intéressant militaire sur l'avantage qu'il a de posséder une sœur assez heureuse pour avoir conquis l'amitié d'un homme... respectable...

Mme LEBIDOIS.

Oh!

LEBIDOIS.

Là-dessus, il m'a pris à la cravate, et il manifestait l'intention de m'étrangler; mais je ne m'en fâche pas!... au contraire!... je l'en estime d'autant plus.

JENNY, *à elle-même.*

Oh! c'est affreux!

LEBIDOIS.

De vouloir étrangler les gens?... vous avez raison, ça ne se fait pas dans un pays civilisé... Après ça, vous me direz: Il arrive d'Afrique.

Mme LEBIDOIS.

Avez-vous bientôt fini?

LEBIDOIS.

C'est précisément ce que je disais à notre gracieux militaire pendant qu'il serrait ma cravate; enfin, il a bien voulu me lâcher en m'annonçant qu'il viendrait aujourd'hui même enlever sa sœur de cette maison... malheureusement son service l'enchaîne là-bas en ce moment.

JENNY.

Malheureuse!

Mme LEBIDOIS, *à part.*

Pauvre Jenny!... Mais non, il est impossible que mon père...

LEBIDOIS.

Quant à vous, madame Lebidois, préparez-vous à suivre votre époux.

Mme LEBIDOIS.

Vous suivre?...

LEBIDOIS.

Oui, nous partirons ce soir.

SCENE XII.

LEBIDOIS, Mme LEBIDOIS, THÉVENOT, JENNY.

THÉVENOT, *entrant par la porte à gauche de la cheminée, et entendant les derniers mots.*

Vous partirez ce soir?

LEBIDOIS.

Oui, cher beau-père; j'emmène mon épouse.

THÉVENOT.

L'emmener! et pourquoi?

LEBIDOIS.

J'ai mes motifs.

THÉVENOT.

Des motifs?

LEBIDOIS.

Ma vertu souffre!...

JENNY, *à Thévenot.*

Monsieur, il faut que je vous parle... à l'instant!

THÉVENOT.

Comment!... des larmes!... Serait-ce vous, monsieur, qui...

LEBIDOIS.

Pardon, beau-père, pardon; je me retire avec mon épouse... Venez, madame Lebidois, venez.

Mme LEBIDOIS.

Mon père, soyez convaincu...

THÉVENOT.

Oui, mon enfant, oui, je te comprends... et je crois que, dans tout cela, le coupable, s'il y en a un, est ton mari... Mais, dans ce moment, laisse-moi, laisse-moi, je te reverrai.

LEBIDOIS.

Peut-être, beau-père, peut-être!

Mme LEBIDOIS, *à part.*

Oh! non, cela ne se peut pas, il faut que je sache tout.

LEBIDOIS, *bas à sa femme en sortant.*

Elle partira, et nous reviendrons plus tard.

Ils sortent par la porte du fond, à droite de la cheminée.

SCENE XIII.

THÉVENOT, JENNY.

THÉVENOT.

Qu'y-a-t-il donc, Jenny?... que s'est-il passé? Au nom du ciel, expliquez-vous!

JENNY.

Monsieur, jusqu'à cette heure, j'ai eu en vous la plus entière confiance; tout ce que vous m'avez dit, je l'ai cru... tout l'argent que vous m'avez apporté, je l'ai reçu... il était à moi, puisqu'il appartenait à mon père, disiez-vous?... eh bien! cet argent, que je remerciais la Providence de m'envoyer par vos mains, à qui appartenait-il?

THÉVENOT, *troublé.*

Comment?

JENNY.

Je n'y avais aucun droit, aucun!... pas plus sans doute que sur les cinq cents francs de ce M. de Sommerville.

THÉVENOT.

Oh! je proteste...

JENNY.

Arrêtez, monsieur... vous oubliez que votre gendre est créancier de cette faillite.

THÉVENOT, *à part.*

Oh! maudit gendre!

JENNY.

C'était donc vrai?... et toutes les sommes que vous m'avez données...

THÉVENOT.

Non, Jenny, non, pas toutes.

JENNY.

Si, monsieur, toutes!... et moi, j'ai vécu de vos bienfaits!... Ah! je tremble de jeter un regard en arrière... de penser aux soupçons odieux qui sans doute me poursuivent.

AIR : *Un matelot.*

La pauvreté n'a rien qui soit infâme,
Sans déshonneur on peut-être indigent;
Mais on ne peut, lorsqu'on est femme,
Des mains d'un homme accepter de l'argent!
Que m'importait la misère soufferte?
N'avais-je pas pour moi le seul vrai bien?
Mais cet argent a consommé ma perte;
L'honneur ôté, je n'ai plus rien!

THÉVENOT.

Jenny, Jenny, qui oserait vous accuser?

JENNY.

Et qui oserait me défendre?... quels titres avais-je à tant de générosité, moi, pauvre orpheline que vous ne connaissiez pas?... moi, envers qui vous n'aviez aucun devoir à remplir, aucun tort à réparer?

THÉVENOT.

Qu'en savez-vous?

JENNY.

Qu'entends-je?... qui suis-je donc?... Qui êtes-vous vous-même?... Pourquoi une étrangère recevrait-elle le bien de vos enfans?... Oh! parlez donc, monsieur, parlez, je vous en conjure!... vous, que j'aimais tant, j'ai besoin de vous estimer toujours.

THÉVENOT.

Eh bien! oui, il faut parler!... Jenny, si j'avais causé tous vos malheurs?... s'il était vrai que sans moi votre père vivrait encore?...

JENNY.

Grand Dieu!

THÉVENOT.

AIR : *Soldat français, etc.*

Quand le malheur, qui vint vous accabler,
A mes regards vous offrit sans ressource,
Des pleurs que j'avais fait couler
N'avais-je pas droit de tarir la source?
Mais c'était peu de soulager
Vos chagrins et votre misère;
Oui, je devais avec vous partager;
Comment, hélas! jamais dédommager
L'enfant qu'on a privé d'un père?

JENNY.

Oh! mais... je ne comprends pas!

THÉVENOT.

Écoutez-moi!... Votre père était commerçant; je ne le connaissais pas... je ne l'ai jamais vu... pourtant des relations d'affaires existaient entre nos deux maisons. Contraint de faire un voyage en Angleterre, je donne ma procuration à un homme d'une probité rigide... mais impitoyable... De malheureuses spéculations mettent le désordre dans la maison de M. Mallard : je me trouvais son créancier pour une somme assez forte... on le poursuit... il demande du temps... on refuse... L'idée de sa ruine, la perspective d'une faillite inévitable lui jettent le désespoir au cœur... Il ne peut pas survivre à ce qu'il regarde comme son déshonneur, et...

JENNY, *avec désespoir.*

Il se tue!...

THÉVENOT.

Peu de jours après cette horrible catastrophe, je reviens! j'apprends que c'est en mon nom qu'on a consommé la ruine d'un honnête commerçant; que c'est en mon nom qu'on a poussé un père de famille au suicide!... Il n'était plus en mon pouvoir de rien empêcher... je ne pouvais que réparer!... Jenny, vous savez tout maintenant... Repousserez-vous maintenant mon expiation, et maudirez-vous encore mes bienfaits?

JENNY.

Oh! vous êtes le meilleur et le plus noble des hommes! ce que je ressens là, pour vous, je ne puis l'exprimer.

THÉVENOT.

Vous me pardonnez votre malheur?

JENNY.

Toute ma vie sera consacrée à vous bénir.

THÉVENOT.

Et vous accepterez?

JENNY.

Rien... que votre amitié!... et c'est pour en être digne que je refuse tout le reste!... Ah! m'éloigner de cette maison, où j'avais contracté la douce habitude de vous voir chaque jour, où je trouvais la bonté qui console, l'esprit qui éclaire, la raison qui conseille et dirige, ce sera un bien cruel sacrifice... mais il le faut!

THÉVENOT.

Jamais, Jenny!

JENNY.

Mon devoir est tracé, monsieur!... vous avez cru faire le vôtre en me trompant, en me comblant de bienfaits dont j'ignorais la source... et peut-être les fâcheuses impressions qu'ils ont fait naître rejailliront-elles sur toute ma vie?... Je ne vous accuse pas... je vous respecte et vous chéris.. mais je ne dois plus rien attendre désormais que de mon travail et de mon courage.

THÉVENOT.

Jenny... je ne souffrirai pas...

JENNY, *lui tendant la main.*

AIR : *de l'Angélus.*

Adieu!... Je vais fuir ce séjour :
Croyez à ma reconnaissance!
Pourtant de vous revoir un jour
Je veux emporter l'espérance;
Seule elle adoucit ma souffrance!
Mais plus d'argent, plus de bienfaits!
Au sort que le ciel me destine
Sans murmurer je me soumets;
Ce n'est qu'un ami désormais
Qui visitera l'orpheline.

Elle sort par le fond.

SCENE XIV.

THÉVENOT, *puis* THÉRÈSE.

THÉVENOT, *très-agitée.*

Maudit Lebidois!... car c'est lui certainement, c'est lui qui est venu apporter le trouble et le chagrin dans ma maison!... Je devine trop quels affreux soupçons il a exprimés!... quelles idées il a jetées dans l'esprit de cette malheureuse enfant!

THÉRÈSE, *entrant par la porte du fond, à gauche de la cheminée.*

Monsieur...

THÉVENOT.

Eh bien! qu'est-ce encore?... Que me veut-on?...

THÉRÈSE.

C'est votre notaire qui vous demande : je l'ai fait entrer dans votre cabinet.

THÉVENOT.

Mon notaire?... Pardieu, il vient à propos!... Ah! monsieur mon gendre, je ne suis pas maître de disposer à ma fantaisie de ce qui m'appartient, de ce que j'ai gagné par mon travail?... Ah! votre beau-père est une proie que vous couvez sans cesse du regard! je déjouerai vos calculs!... je dérangerai vos additions! et je vous apprendrai...

THÉRÈSE.

On vient aussi d'apporter les malles de M. Lebidois : où faut-il les mettre?

THÉVENOT.

Qu'il aille au diable avec ses malles!

THÉRÈSE.

Ce n'est pas moi qui l'en empêcherai.

Thévenot sort vivement par la porte du fond, à gauche de la cheminée.

SCENE XV.

Mme LEBIDOIS, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Quelle colère! (*Apercevant Mme Lebidois, qui entre par la porte latérale de gauche.*) Tiens!... vous étiez là?

Mme LEBIDOIS.

Oui!... j'ai laissé sortir mon mari, et, cachée dans cette chambre, j'ai entendu toute la conversation de mon père et de Jenny... Ah! Thérèse, que mon père est noble et bon!

THÉRÈSE.

Lui? c'est la perle des hommes... et ceux qui le tourmentent...

Mme LEBIDOIS.

Ma bonne Thérèse!

THÉRÈSE.

Ce n'est pas pour vous que je dis ça!... mais votre sapajou de mari... car il ressemble à un sapajou... seulement il est plus laid... et s'il y avait une justice...

Mme LEBIDOIS.

Ecoute, et réponds-moi franchement!... Cette jeune personne qui demeure dans la maison...

THÉRÈSE.

Mlle Jenny?

Mme LEBIDOIS.

Oui!... mon père l'aime... beaucoup?

THÉRÈSE.

Certainement!... mais qui est-ce qui ne l'aimerait pas?... c'est si aimable, si gentil!... Ça a tant de raison, tant de grâce, un si bon caractère!...

Mme LEBIDOIS.

Il l'aime... comme il aimait... son enfant?

THÉRÈSE.

Oh! oh!

Mme LEBIDOIS.

Réponds-moi donc!

THÉRÈSE.

Dam', si j'osais dire tout ce que je pense?

Mme LEBIDOIS.

Je t'en prie!

THÉRÈSE.

Entre nous... je crois qu'il l'aime... pas plus... mais autrement... quoiqu'il n'en dise rien.

Mme LEBIDOIS.

Et elle?... c'est sans doute l'affection d'une fille pour son père qu'elle éprouve auprès de lui?

THÉRÈSE, *hochant la tête.*

Hein! hein!

Mme LEBIDOIS.

Achève, je t'en conjure!

THÉRÈSE.

Écoutez donc!... Il m'a semblé quelquefois que ça pourrait bien être autre chose.

Mme LEBIDOIS.

Tu crois, Thérèse?...

THÉRÈSE.

Que voulez-vous?... il est encore jeune et très-bien, M. Thévenot!... Et puis, il est si bon!... il sait si bien se plier aux goûts, aux idées de la jeunesse!... Elle ne se doute peut-être pas elle-même de ce qui se passe dans son petit cœur... ni lui non plus!... mais moi, je suis là, je regarde, j'observe... et il m'est avis...

Mme LEBIDOIS.

Merci, Thérèse, merci!

THÉRÈSE.

Après ça... je peux me tromper... Il ne faudrait pas, voyez-vous...

Mme LEBIDOIS.

Non, non!... tu ne te trompes pas.

THÉRÈSE.

Du reste, il paraît qu'elle va quitter la maison?

Mme LEBIDOIS.

Peut-être.

THÉRÈSE.

Voilà son frère revenu d'Afrique, et...

Mme LEBIDOIS.

Ah! mon Dieu!... tu m'y fais songer! les propos tenus par M. Lebidois... Ce jeune homme l'a menacé... il lui en veut sans doute?

THÉRÈSE.

Il y a de quoi!... et ce n'est pas d'aujourd'hui!

Mme LEBIDOIS.

Comment?

THÉRÈSE.

Ah! ma pauvre chère enfant, si vous ne vous étiez pas tant pressée de vous marier... si vous m'aviez confié... Il est si gentil garçon!... il vous aimait tant!

Mme LEBIDOIS.

Qui cela?

THÉRÈSE.

Pardine!... lui!... le frère de Mlle Jenny... M. Gustave Mallard!

Mme LEBIDOIS.

Gustave!... est-ce possible?... quoi!... ce serait...

THÉRÈSE.

Eh bien, oui! ce jeune officier qui vous avait vue dans deux bals... il y a plus de deux ans de ça!... il avait été forcé de partir tout de suite pour une garnison... et six mois après, quand il revint, vous étiez à Bordeaux avec votre sapajou de mari!

Mme LEBIDOIS.

Oh! mon Dieu!

THÉRÈSE.

Il vint voir M. Thévenot, son bienfaiteur... alors, il me conta ses chagrins... dont je n'ai jamais rien dit à personne... et il alla en Alger avec son régiment... Jugez s'il doit aimer M. Lebidois!

Mme LEBIDOIS.

Ah! s'il lui reste dans le cœur quelque bon sentiment pour moi...

THÉRÈSE.

Je crois ben qu'il lui en reste!... ce n'est pas les Bédouines qui ont pu... D'abord il me l'a dit en partant: Je l'aimerai toujours.

Elle remonte la scène pour sortir.

Mme LEBIDOIS.

Qu'il m'oublie, au contraire!... mais qu'il oublie aussi les paroles de M. Lebidois!... qu'il respecte l'homme dont je porte le nom.

THÉRÈSE, *regardant à la fenêtre.*

Ah! voilà M. Thévenot qui reconduit son notaire!... ils causent ensemble sous la porte cochère.

Mme LEBIDOIS, *à elle-même.*

Un duel?... c'est qu'il en est capable!... Vite, vite! une lettre à M. Gustave... (*Haut.*) Thérèse, il faut que j'écrive tout de suite.

THÉRÈSE.

Eh bien! entrez dans le cabinet de monsieur.

Mme LEBIDOIS.

Et quelqu'un pour porter ma lettre?

THÉRÈSE.

Joseph est là.

Mme LEBIDOIS.

Bien! bien!... merci, Thérèse, merci!

Elle sort vivement par la porte du fond, à gauche de la cheminée.

SCENE XVI.

THÉRÈSE, LEBIDOIS.

THÉRÈSE, *seule.*

M. Gustave et elle... quel joli couple ça aurait fait!... au lieu de ce vilain Gascon...

LEBIDOIS, *à la cantonade au fond.*

Je vous répète que je veux mes malles... que diable! elles sont à moi peut-être, mes malles!

THÉRÈSE.

Qui est-ce qui vous dit le contraire?

LEBIDOIS.

Celui-là serait fort mal avisé. Mais il faut qu'on les reporte tout de suite à l'hôtel.

THÉRÈSE.

C'est tout juste ce qu'a dit M. Thévenot quand elles sont venues.

LEBIDOIS.

Ah! c'est d'un bon père!

THÉRÈSE.

Vous voyez bien que vous n'avez pas besoin de crier pour les ravoir, vos malles.

LEBIDOIS.

Oh! dame Thérèse, je ne m'alarme pas, c'est un mouvement de colère qui passera; il me rendra justice plus tard.

THÉRÈSE.

Il vous la rend déjà.

LEBIDOIS.

Pourrait-il toujours fermer son cœur à l'homme que sa fille a épousé par amour?

THÉRÈSE, *à part.*

Il y tient!

LEBIDOIS.

Des motifs pressans me forcent à retourner à Bordeaux. (*A part.*) Ce petit diable d'officier a un poignet d'enfer. (*Haut.*) Mais je reviendrai avec mon épouse, nous ne quitterons plus le papa Thévenot... je ferai sa partie de domino ou de loto, et il goûtera près de nous, de nous seuls, un bonheur patriarcal... oh!

THÉRÈSE.

En attendant, vous pouvez lui faire vos adieux, car le voilà qui rentre.

Thérèse sort à l'entrée de Thévenot.

SCENE XVII.

LEBIDOIS, THÉVENOT.

THÉVENOT, *entrant par le fond, à droite de la cheminée.*

C'est encore vous, monsieur!

LEBIDOIS.

Oh! cher beau-père... encore!... c'est un mot de reproche.

THÉVENOT.

Remerciez-moi de ne pas vous en adresser d'autres.

LEBIDOIS.

Qu'ai-je donc fait de si criminel?

THÉVENOT.

A tout autre que vous, monsieur le mari de ma fille, je tâcherais de faire sentir l'indignité d'une pareille conduite; à tout autre que vous je dirais que vous seriez le plus abominable des gendres si vous n'étiez le plus sot des hommes... mais vous ne me comprendriez pas.

LEBIDOIS.

Vous ne gazez pourtant pas beaucoup.

THÉVENOT.

Du reste, en voilà assez!... Vous m'avez annoncé votre départ, et je ne vous retiens pas.

LEBIDOIS.

Ainsi, père dénaturé, vous verrez partir sans regret l'homme que l'amour de votre fille a choisi?

THÉVENOT.

Avec plaisir, monsieur; et, je vous en prie, partez vite, car votre présence m'est tellement insupportable, que je préférerais quitter cette maison...

SCENE XVIII.

LEBIDOIS, THÉVENOT, Mme LEBIDOIS, JENNY, *par le fond.*

Mme LEBIDOIS.

Arrêtez, mon père!

THÉVENOT.

Que vois-je?... avec Jenny!

LEBIDOIS, *à part.*

Ma femme la ramène!

Mme LEBIDOIS.

Oui, mon père, avec Jenny, qui ne voulait pas me suivre, et que j'ai contrainte à descendre. Je sais tout; j'étais là, cachée dans cette chambre, quand vous lui avez révélé...

THÉVENOT.

Vous m'écoutiez?

LEBIDOIS, *à part.*

C'est ce qu'il y a de mieux pour entendre.

Mme LEBIDOIS, *timidement.*

Oh! ce n'est pas tout, mon père; il y a peu d'instans, j'étais dans votre cabinet, et mes regards sont tombés sur un projet de testament...

LEBIDOIS, *à part.*

Un testament!

THÉVENOT.

Eh bien!

Mme LEBIDOIS.

Pardonnez-moi, mon père!

THÉVENOT, *fâché.*

Ah!

Mme LEBIDOIS.

Il est encore inachevé... le souvenir de votre fille vous a retenu sans doute?

THÉVENOT.

Peut-être?

Mme LEBIDOIS.

Oh! oui!

LEBIDOIS, *à part.*

Le Bédouin de beau-père nous dépouillait!

Mme LEBIDOIS.

Et ce monument de colère contre vos enfans, vous ne le laisserez pas subsister, mon père, vous l'anéantirez, vous devez l'anéantir!

THÉVENOT, *colère.*

Louise!

LEBIDOIS, *à part.*

Mon épouse est une héroïne! mon épouse est une Jeanne d'Arc!... Ah! c'est-à-dire, non!

Mme LEBIDOIS.

Si vous avez des torts involontaires à réparer envers Jenny, ce n'est point un testament, c'est un autre acte qu'il faut dicter aujourd'hui même.

LEBIDOIS.

Hein?

THÉVENOT.

Un autre acte?

Mme LEBIDOIS.

Oui; un contrat de mariage!

LEBIDOIS.

Oh!

Mme LEBIDOIS.

J'ai interrogé le cœur de Jenny; je sais ce qu'éprouve le vôtre, et je vais gagner une belle-mère en conservant une amie.

LEBIDOIS, *à part.*

C'est atroce!

THÉVENOT.

Quoi!... il serait possible?... Jenny consentirait?...

JENNY.

A continuer de vous aimer... à me faire un devoir de ce qui était mon bonheur!

THÉVENOT, *passant entre Mme Lebidois et Jenny.*

Quelle joie!

LEBIDOIS, *à part.*

Oh! mon pauvre petit Théophraste! te voilà ruiné!

Mme LEBIDOIS.

Vous n'en voulez plus à votre fille?... vous ne regrettez plus ce testament?

THÉVENOT.

Ma chère Louise!...

Mme LEBIDOIS.

Et vous pardonnez aussi à mon mari?... car, sans les chagrins qu'il vous a causés, sans les injustes soupçons qu'il a fait peser sur Jenny, jamais peut-être je n'aurais su ce que vous éprouviez tous deux en silence.

LEBIDOIS, *à part.*

J'ai fait là une belle opération!

THÉVENOT.

Tu as raison, ma fille, plus de rancune!.. c'est ton mari qui a fait mon bonheur.

JENNY.

Sans le savoir.

LEBIDOIS, *à part.*

Et sans le vouloir.

SCENE XIX.

LEBIDOIS, THÉRÈSE, Mme LEBIDOIS, JENNY, THÉVENOT.

THÉRÈSE, *entrant par le fond à droite de la cheminée.*

M. Gustave demande s'il peut entrer?

JENNY.

Mon frère!

LEBIDOIS.

L'officier!... diable! qu'il n'entre pas!

THÉRÈSE.

Oh! vous n'avez rien à craindre, tout est oublié! (*Bas à Mme Lebidois.*) Il a reçu votre lettre! il est si heureux de vous revoir!

JENNY, *passant entre Thévenot et Mme Lebidois.*

Allons le trouver! (*A Mme Lebidois.*) Viens, que je lui présente ma belle-fille.

Mme LEBIDOIS, *à part.*

Oh! comme mon cœur bat!

JENNY.

Plus de séparation!... désormais nous serons tous unis et heureux.

LEBIDOIS, *à part.*

Je ne le suis pas, moi!

THÉRÈSE, *qui l'a écouté, avec intention.*

Vous le serez!

ENSEMBLE.

AIR : *Inésille, qu'elle est gentille.* (Domino noir.)

THÉVENOT, Mme LEBIDOIS, JENNY, THÉRÈSE.

Plus de colère!
Ce jour prospère
Va, je l'espère,
Combler nos / vos vœux.

LEBIDOIS, *à part.*

Quelle colère!
Mon cher beau père
Vient de me faire
Un tort affreux!

JENNY, *au public*

AIR d'*Aristippe.*

Pauvre orpheline, et qu'on disait gentille,
Par les soupçons j'ai vu mon nom flétri :
Mais en un jour je trouve une famille,
Une fortune, un honorable abri,
Et tout cela vient avec un mari!
Peut-être ici quelque âme généreuse
Pense à notre âge, et, prompte à s'alarmer,
Craint qu'avec lui je ne sois pas heureuse?
Venez nous voir pour vous en informer.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Paris. — Imprimerie de Mme veuve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.